

Verdun au printemps

Ceci n'est pas un poème
c'est un cri d'épouvante sous une pluie de terre
noire et de sang coagulé
c'est un jeter d'encre formant des mots d'effroi
dans le silence recueilli d'un décor de fin du monde

*Ceci n'est pas un tableau
et pourtant l'harmonie est là, qui murmure la beauté
Courbes douces des collines en dégradés de verts - Verdun...
Des ballons multicolores rebondissent
sur des crânes bucoliques
Un papillon bariolé se pose sur un roncier de barbelés
Nées sous le pinceau rédempteur
des mains végétales apaisent un peu la douleur
du carnage*

Paysage de mamelons et de bosses nappé de verdure franche
d'arbres nains décharnés et de ruines mignardes
Sapins des charniers gavés de gaz moutarde
Ces bulles de gazon et d'azote prêtes à éclater
composent un paysage monotone d'outre-bombe :
C'est Verdun au printemps,
si tant est qu'en enfer le printemps est possible,
c'est Verdun où plus rien n'est grand
hormis le Sacrifice que salue l'Ossuaire,
fusée noire prête à décoller
survolée par un épervier dont le cri rappelle
le sifflement du shrapnell

*Une bulle de ténèbres née d'un magma de malheur
gonfle comme une mère sur un marécage d'horreur
De ce ventre cuirassé tel une tourelle de char
surgissent des pointes et des arbres d'acier
aux feuilles coupantes comme des rasoirs*

*Comment oser peindre le puant cloaque des tranchées
dans des nuances de brun à l'indicible arrachées,
sinon parce qu'une musique
composée par un survivant au cœur enterré vif
a ouvert la voie ?*



*Durosoir est son nom
Nappes de piano et survols de violons
Chant pictural dans le spectre de couleurs
Bain révélateur pour soldats inconnus
tombés au champ d'honneur*

Verdun l'impossible... ou comment nommer l'Innommable...
Lieu saint et maudit à la fois
figé dans la mémoire glacée des manuels d'histoire
Une jeune guide nous explique que cette taupinière
est devenue un sanctuaire
Un touriste s'étonne d'un escalier qui ne mène à rien
sinon à un œuf coloré flottant dans l'air

*Des notes de piano se chargent de couleurs vives
pour rebondir en souplesse sur mon cœur cabossé
Ici se fit une moisson d'hommes
Ici des foules entières tombèrent, fauchées
Apocalypse portative !
La vie s'immisce par virgules de couleurs vives
dans les rondeurs mensongères
d'un cimetière à ciel ouvert*

Verdun, où vivre est se souvenir
où le poil des vivants se dresse comme la baïonnette
au fusil du Poilu, quand tonne l'orage
au dessus du champ d'horreur des âmes ravagées

Verdun, où plus rien ne pousse qui ne soit de plomb

Jean Gennaro, Sept. 2011
www.motsmigrateurs.fr

Poème inspiré du tableau intitulé : *Paysage de Verdun, Vision contemporaine, sur la "Sonate en la mineur" de Lucien Durosoir*, par M.Gabrielle Thierry (www.mgbook.com)
Informations sur Lucien Durosoir (www.megep.net)